

Le soir les commerçants de bois donnaient à l'hon. M. Langevin, un splendide dîner à l'hôtel Farmer, sous la présidence de M. Wm. McDougall, membre de la ville pour la chambre des Communes. Une quarantaine de convives y assistaient, dont autres Mess. E. Lacerte, député du comté St. Maurice, L. L. L. Desaulniers, Inspecteurs des Prisons, C. B. Genest, membre de cette ville à la chambre locale, Ab. Desaulniers député du comté St. Maurice, S. Dumoulin, shérif, M. le Dr. G. Badaux, Son Honneur le Maire et les conseillers Denoncourt, Malhiot et Latreille, M. Armstrong de Sorel et M. J. A. N. Provencher. Après avoir fait honneur aux mets exquis et abondants qui recouvraient la table, M. le Président proposa la santé de la Reine, puis celle du Gouverneur-Général et du Lt-Gouverneur. Toutes deux furent bues avec beaucoup d'enthousiasme.

Une dépêche spéciale au World donne le rapport suivant de la sortie de Trochu: L'attaque fut commencée par les gardes mobiles qui se conduisirent avec valeur et fermeté. Les Allemands, après une courte résistance, brisèrent partout leurs rangs avec confusion, abandonnant leur artillerie et laissant une force considérable qui fut traitée en meilleur ordre aussiloin que Lepasin, à 9 milles au sud de Paris et qui fut chassé de la Seine. Elle essaya de faire face à la Bretagne et de la Seine. Elle essaya de faire face au Château. La elle fut finalement assaillie, et, après un court engagement, elle fut forcée de se rendre. Pendant la défection, les français firent un grand nombre de prisonniers, prirent plusieurs pavillons, ambulances et caissons. Il n'y a plus maintenant de Prussiens.

Une dépêche spéciale au World d'Ostende dit que Bazaine a fait une forte et supérieure attaque, marchant par Ladonchamps et Mézières, pendant qu'une autre partie de son armée assaillit avec furie les Allemands au fort de Neuseville. Les allemands furent battus sur deux endroits. Leur camp fut levé, et un corps fut chassé à Pont à Mousson, où il se trouve maintenant. Bazaine lui-même est en arrière de la ligne à Mézières et est très-alariné à Saarbrücken, Trèves et Forbach.

Le gouvernement de la Hollande est en négociations actives avec le gouvernement belge, sur la question de l'occupation du Luxembourg, et l'armée belge a été puissamment renforcée.

Le correspondant du World à Boulogne dit: Des engagements ont eu lieu pendant ces 3 derniers jours à Chœzy, à Écos, les Ardelys, et à la Fête, Fabin, dans chacun desquels les Allemands ont été affaiblis. Dans le dernier engagement, qui eut lieu Jeudi dernier, les Allemands au nombre de 8 à 9,000 furent attaqués de bonne heure le matin par une force de 10,000 gardes mobiles et les troupes de ligne de l'armée de la Loire. Ils étaient mal placés et furent en partie pris par surprise. Ils se battirent bravement jusqu'à ce que l'aile droite de l'armée française les prit en flanc et les força à reculer par la ville La Ferté. Les habitants, aidés d'un petit corps de francs-tireurs, avaient barricadé les principales rues, et résistèrent aux Allemands jusqu'à ce que le corps principal de l'armée française tomba de nouveau sur eux derniers, coupant leur colonne de retraite en deux, et captura ou dispersa toute la force.

Les vaisseaux de la flotte française s'assemblent au delà de Dunkerque. Ce fait, ajouté à l'arrivée d'une escadre de la Mer du Nord oblige les Allemands à enlever de nouveau les lumières et à replacer des torpilles et d'autres obstacles dans l'Elbe. Le vapeur est accompagné de bâtiments à Bunde plats. Les Allemands appréhendent du malheur.

Tous les départements, en deçà de 1,000 kilomètres de l'ennemi ont été déclarés en état de siège, et on exigea d'eux d'organiser un comité militaire de défense. Le comité a résigné à Marseille, parce que Gambetta, secrétaire de l'intérieur, a désapprouvé la suspension de la Gazette de Midi. Rieu d'officiel n'a encore été reçu des armées, se fixant face l'une à l'autre près de Fente. Une bataille est imminente. Des dépêches de New-Brisach annoncent que la garnison a fait une sortie hier matin. Il y avait beaucoup de brouillard. Les Prussiens ont été surpris, et plusieurs ont été tués.

Le correspondant du Times, écrivant de Berlin, dit: L'impératrice du Brésil a donné 1,000 florins pour le secours des blessés allemands. Parmi les prisonniers faits par les prussiens à Orléans se trouvent plusieurs soldats appartenant à un corps connu comme le corps de garde du gouvernement républicain. Le 10 courant, une bombe partie du fort Valérien est tombée dans la chambre à coucher de Napoléon III à St. Cloud, endommageant les frises miroirs qui s'y trouvaient. Des nouvelles de Meitz disent que l'épidémie dans et autour de cette place sévit de plus en plus.

Un autre émeute à Lyons a été promptement supprimée.

On a dernièrement offert au Général Bourbaki le commandement de toutes les armées de la France à l'exception de celles de Paris, ce qu'il a refusé. Mais il a accepté le commandement de l'armée du Nord et il doit aller à Lille aujourd'hui pour organiser ses forces.

Le général Bourbaki assure le gouvernement que l'homme qui commande l'armée de la Loire est tout-à-fait capable.

Il y a des rapports contradictoires relativement à la force des armées prussiennes et françaises à Orléans. On reçoit des renforts des deux côtés.

La nouvelle que les prussiens marchent sur la Normandie a fait prendre ici de promptes mesures pour la défense de la ville.

Les gardes nationales et mobiles sont entrées en campagne. Quelques régiments de troupes régulières pour repousser l'attaque de l'armée. Par la chute de Rouen, les communications entre le Nord et l'Ouest de la France seraient coupées.

La Gazette de l'Allemagne du Nord copie une base de proposition de paix, donnée par le Times de Londres. De puissants renforts vont rejoindre l'armée prussienne devant Paris.

La dépêche suivante a été reçue: Bittenberg, Luxembourg, 16. On a entendu le bruit du canon aujourd'hui dans la direction de Thionville et de Metz à quelques milles d'ici. Thionville a été renforcée et fournie de fraîches provisions.

La prise de Soissons ouvre une seconde route en chemin de fer à Paris, et les prussiens s'en servent, l'autre ligne ne se rendant qu'à Meaux.

Le Times de ce jour informe ses lecteurs qu'aujourd'hui est l'anniversaire de la bataille qui s'est livrée près de Leipzig le 18 Octobre 1813. Il est généralement entendu dans le camp alle-

mand que le bombardement de Paris serait ouvert de toutes les batteries simultanément à cet anniversaire si plein de souvenirs glorieux pour les allemands, et qui a été régulièrement célébré tous les ans.

Le World attend les événements d'aujourd'hui. L'armée allemande en France est constamment renforcée et est estimée à 600,000 hommes. On n'a rien reçu de La Ferté St. Aubin.

Aux dernières nouvelles, une bataille était imminente à ce point. Tous les prussiens semblent avoir pris la détermination de ne pas investir la ville, mais de se cacher derrière leurs principales batteries. Le feu des français est si effrayant qu'il balaye toutes les plaines. Les meilleurs canonniers du monde sont rassemblés dans les fortifications de Paris. Les marins n'ont jamais manqué leur coup à 600 mètres. Les prussiens s'attendent à un bombardement immédiat.

Ceci est possible, car aussi longtemps que les forts français à l'extérieur seront aussi bien armés, aucun ennemi n'est capable d'approcher sans être Berlin, 18.

Le peuple de Strasbourg est généralement satisfait du nouvel ordre de choses. Le sentiment français ne s'est pas montré offensé depuis la capitulation. Une ou deux fois, on a tiré des fenêtres sur les soldats allemands. Les coupables ont été immédiatement arrêtés, et on leur a fait justice avec l'approbation de tous. La langue officielle de l'Alsace après la guerre sera l'allemand.

Des désordres violents ont eu lieu parmi la population à Houffleur et à d'autres villes dans ce voisinage, le peuple prétendant que la conduite de la guerre est inefficace. Un décret a été émané par le gouvernement provisoire obligeant les compagnies de chemins de fer à être plus actives pour faciliter le transport des troupes.

Le rindersper sur le continent s'étend avec une rapidité alarmante. Il exerce ses ravages de la Baltique à l'Atlantique.

Les débats suivants sur la bataille de Baigneux viennent d'être reçus. A 9 hrs. du matin, les français ouvrirent le feu d'une puissante artillerie au quel les prussiens répondirent vigoureusement. Les français s'avancèrent alors au pas de course, la garde mobile marchant en tête. Un combat désespéré s'ensuivit. La position des prussiens fut emportée à la pointe de la baïonnette. Les Allemands furent tout à fait incapables de résister à l'avalanche d'hommes qui tombait sur eux. Plusieurs mesures stratégiques furent adoptées, mais elles manquèrent toutes, et les prussiens furent dispersés. Les mobiles entrèrent à Baigneux où les prussiens avaient établi des barrières. Celles-ci furent bientôt emportées avec une perte légère. Mais à ce moment de puissantes masses de prussiens furent aperçues sur le plateau, et comme les français se trouvaient maintenant exposés à un sérieux feu d'artillerie de leurs voisins, ils se retirèrent sans être molestés. L'objet de la reconnaissance fut rempli dans tous ses détails.

Les prussiens et les français concentrent encore de grandes forces près d'Orléans. On se prépare pour une grande bataille. Les prussiens occupent Orléans ainsi que le camp de Billain, près de Neung.

Dépêche spéciale au World de Londres, 18. Dimanche, une nouvelle attaque a été faite au sud de Paris sur les positions des allemands, qui n'avaient pas été emportées le jour précédent. Le bavarois qui occupent encore Baigneux, Chevilly et la Haye furent pris par surprise, de bonne heure le matin par les gardes mobiles de la Côte d'Or. Les bavarois résistèrent vigoureusement et l'action dura jusqu'à 1 h. P. M., mais ils furent complètement mis en déroute. Les français ont tiré avec activité sur les ouvrages en terre et ont construit des travaux de défense en avant des forts d'Ivry et Charenton.

De vifs engagements ont eu lieu dimanche sur la ligne du chemin de Rouen. La colonne prussienne marchant en haut de la rive droite de la Seine en approchant de la ville de Le Petit fut rencontré par le 94^e régiment qui à l'approche de l'ennemi traversa la rivière fit sauter le pont et rebatta sur Goullers. Les prussiens montrèrent la rivière jusqu'à Courcelles où ils traversèrent la Seine. Ils furent attaqués avec furie par les francs-tireurs et finalement obligés de reculer en désordre.

Une lettre de Paris, en date du 14, relate par balloons dit: On a planté dans les carrés et les places d'amusement des choux et des chousfleurs. Il n'y a aucun désir de faire la paix.

La bataille de Baigneux a eu pour résultat de si grandes pertes que les Prussiens ont demandé 6 heures d'armistice pour enterrer leurs morts.

Les propositions de paix de Bismark, faites par Bunside, étaient celles-ci: le paiement d'une indemnité de 80 millions de sterling, la neutralité de territoire de l'Alsace et de la Lorraine pendant 10 ans, et la décision par un plébiscite de leur état futur, l'entrée des Prussiens à Paris pour y signer la paix. Les Prussiens ont refusé avec indignation ces conditions.

Le rapport que le gouvernement prussien a envoyé de l'argent aux manufacturiers de canons anglais, est déclaré être faux, et est une invention des français destinée à affaiblir la protestation des Prussiens contre l'approvisionnement des nouvelles armées françaises par les prétendues puissances neutres.

Une dépêche datée de minuit de Londres dit que des informations viennent d'être reçues de Tours déclarant que les députés du gouvernement provisoire et les membres du corps diplomatique ont laissé cette ville et sont allés à Bordeaux. Ils se rendront de suite aux quartiers-généraux du Roi de Prusse à Versailles. On apprend de source allemande que Bismark a soumis au Roi Guillaume pour les considérés les propositions de Bazaine.

Nous publions aujourd'hui la liste des prix remportés au concours de tir qui a eu lieu ici la semaine dernière. Nous avons suivis avec beaucoup d'intérêt cette lutte entre les différentes compagnies de volontaires du district. Nous ne croyons rien dire de trop en disant que les volontaires ont fait preuve de beaucoup de justesse et de précision dans le tir. Le concours a démontré que nous avions nous aussi nos francs-tireurs capables de rivaliser avec ceux de n'importe quel autre pays.

1^{er} concours—5 prix. 200 verges—5 coups. 1^{er} Sergt. Jones, Rawdon, 15 points. 2^e Soldat Holland, Ste. Elizabeth, 15 points. 3^e Soldat Caron, Rivière-du-Loup, 13 " 4^e Soldat E. Bellefeuille, Trois-Rivières, 13 points. 5^e Sergt. Gendreau, Ber. hier, 13 points. 6^e Soldat Coutur, " " 13 "

2^e concours—6 prix. 200 et 400 verges—3 coups. 1^{er} Sergt. Laferrère, Berthier, 19 points. 2^e Soldat Coutur, " " 17 " 3^e St. Jean, Rivière-du-Loup, 16 points. 4^e Sergt. Gendreau, Berthier, 16 points. 5^e Sergt. Jones, Rawdon, 15 points. 6^e Sergt. Legris, Rivière-du-Loup, 14 points.

3^e concours—6 prix. 200 et 400 verges—3 coups. 1^{er} Sergt. Laferrère, Berthier, 19 points. 2^e Soldat Coutur, " " 17 " 3^e St. Jean, Rivière-du-Loup, 16 points. 4^e Sergt. Gendreau, Berthier, 16 points. 5^e Sergt. Jones, Rawdon, 15 points. 6^e Sergt. Legris, Rivière-du-Loup, 14 points.

4^e concours—6 prix. 200, 300 et 400 verges—3 coups. 1^{er} Sergt. Laferrère, Berthier, 19 points. 2^e Soldat Coutur, Berthier, 17 points. 3^e Sergt. Boucher, Ste. Elizabeth, 17 " 4^e Soldat Laferrère, " " 15 " 5^e Capt. Gagnon, Berthier, 15 points. 6^e Sergt. Gendreau, " " 15 "

5^e concours—6 prix. 200, 300 et 400 verges—3 coups. 1^{er} Carabine présentée par M. Jos. Reynard—Sergt. Laferrère, de Berthier, 26 points. 2^e Soldat Coutur, Berthier, 17 points. 3^e Capt. Gagnon, Ste. Elizabeth, 25 points. 4^e Sergt. Legris, Rivière-du-Loup, 24 points. 5^e Capt. Sharp, Rawdon, 24 points. 6^e Soldat Caron, Rivière-du-Loup, 23 points.

6^e concours—1 prix. 300 et 500 verges—3 coups. Prix présenté par Madame Hanson—Capt. Bouvier, St. Gabriel, 18 points.

7^e concours—6 prix. 200 et 400 verges—3 coups. 1^{er} Soldat Coutur, Berthier, 17 points. 2^e Caron, Rivière-du-Loup, 17 points. 3^e Sergt. Boucher, Ste. Elizabeth, 17 " 4^e Soldat Laferrère, " " 15 " 5^e Capt. Gagnon, Berthier, 15 points. 6^e Sergt. Gendreau, " " 15 "

8^e concours—6 prix. 200, 300 et 400 verges—3 coups. 1^{er} Carabine présentée par M. Jos. Reynard—Sergt. Laferrère, de Berthier, 26 points. 2^e Soldat Coutur, Berthier, 17 points. 3^e Capt. Gagnon, Ste. Elizabeth, 25 points. 4^e Sergt. Legris, Rivière-du-Loup, 24 points. 5^e Capt. Sharp, Rawdon, 24 points. 6^e Soldat Caron, Rivière-du-Loup, 23 points.

9^e concours—1 prix. 300 et 500 verges—3 coups. Prix présenté par Madame Hanson—Capt. Bouvier, St. Gabriel, 18 points.

10^e concours—6 prix. 200 et 400 verges—3 coups. 1^{er} Soldat Coutur, Berthier, 17 points. 2^e Caron, Rivière-du-Loup, 17 points. 3^e Sergt. Boucher, Ste. Elizabeth, 17 " 4^e Soldat Laferrère, " " 15 " 5^e Capt. Gagnon, Berthier, 15 points. 6^e Sergt. Gendreau, " " 15 "

11^e concours—6 prix. 200, 300 et 400 verges—3 coups. 1^{er} Carabine présentée par M. Jos. Reynard—Sergt. Laferrère, de Berthier, 26 points. 2^e Soldat Coutur, Berthier, 17 points. 3^e Capt. Gagnon, Ste. Elizabeth, 25 points. 4^e Sergt. Legris, Rivière-du-Loup, 24 points. 5^e Capt. Sharp, Rawdon, 24 points. 6^e Soldat Caron, Rivière-du-Loup, 23 points.

12^e concours—1 prix. 300 et 500 verges—3 coups. Prix présenté par Madame Hanson—Capt. Bouvier, St. Gabriel, 18 points.

13^e concours—6 prix. 200 et 400 verges—3 coups. 1^{er} Soldat Coutur, Berthier, 17 points. 2^e Caron, Rivière-du-Loup, 17 points. 3^e Sergt. Boucher, Ste. Elizabeth, 17 " 4^e Soldat Laferrère, " " 15 " 5^e Capt. Gagnon, Berthier, 15 points. 6^e Sergt. Gendreau, " " 15 "

14^e concours—6 prix. 200, 300 et 400 verges—3 coups. 1^{er} Carabine présentée par M. Jos. Reynard—Sergt. Laferrère, de Berthier, 26 points. 2^e Soldat Coutur, Berthier, 17 points. 3^e Capt. Gagnon, Ste. Elizabeth, 25 points. 4^e Sergt. Legris, Rivière-du-Loup, 24 points. 5^e Capt. Sharp, Rawdon, 24 points. 6^e Soldat Caron, Rivière-du-Loup, 23 points.

15^e concours—1 prix. 300 et 500 verges—3 coups. Prix présenté par Madame Hanson—Capt. Bouvier, St. Gabriel, 18 points.

16^e concours—6 prix. 200 et 400 verges—3 coups. 1^{er} Soldat Coutur, Berthier, 17 points. 2^e Caron, Rivière-du-Loup, 17 points. 3^e Sergt. Boucher, Ste. Elizabeth, 17 " 4^e Soldat Laferrère, " " 15 " 5^e Capt. Gagnon, Berthier, 15 points. 6^e Sergt. Gendreau, " " 15 "

17^e concours—6 prix. 200, 300 et 400 verges—3 coups. 1^{er} Carabine présentée par M. Jos. Reynard—Sergt. Laferrère, de Berthier, 26 points. 2^e Soldat Coutur, Berthier, 17 points. 3^e Capt. Gagnon, Ste. Elizabeth, 25 points. 4^e Sergt. Legris, Rivière-du-Loup, 24 points. 5^e Capt. Sharp, Rawdon, 24 points. 6^e Soldat Caron, Rivière-du-Loup, 23 points.

18^e concours—1 prix. 300 et 500 verges—3 coups. Prix présenté par Madame Hanson—Capt. Bouvier, St. Gabriel, 18 points.

19^e concours—6 prix. 200 et 400 verges—3 coups. 1^{er} Soldat Coutur, Berthier, 17 points. 2^e Caron, Rivière-du-Loup, 17 points. 3^e Sergt. Boucher, Ste. Elizabeth, 17 " 4^e Soldat Laferrère, " " 15 " 5^e Capt. Gagnon, Berthier, 15 points. 6^e Sergt. Gendreau, " " 15 "

20^e concours—6 prix. 200, 300 et 400 verges—3 coups. 1^{er} Carabine présentée par M. Jos. Reynard—Sergt. Laferrère, de Berthier, 26 points. 2^e Soldat Coutur, Berthier, 17 points. 3^e Capt. Gagnon, Ste. Elizabeth, 25 points. 4^e Sergt. Legris, Rivière-du-Loup, 24 points. 5^e Capt. Sharp, Rawdon, 24 points. 6^e Soldat Caron, Rivière-du-Loup, 23 points.

Le soir les commerçants de bois donnaient à l'hon. M. Langevin, un splendide dîner à l'hôtel Farmer, sous la présidence de M. Wm. McDougall, membre de la ville pour la chambre des Communes. Une quarantaine de convives y assistaient, dont autres Mess. E. Lacerte, député du comté St. Maurice, L. L. L. Desaulniers, Inspecteurs des Prisons, C. B. Genest, membre de cette ville à la chambre locale, Ab. Desaulniers député du comté St. Maurice, S. Dumoulin, shérif, M. le Dr. G. Badaux, Son Honneur le Maire et les conseillers Denoncourt, Malhiot et Latreille, M. Armstrong de Sorel et M. J. A. N. Provencher. Après avoir fait honneur aux mets exquis et abondants qui recouvraient la table, M. le Président proposa la santé de la Reine, puis celle du Gouverneur-Général et du Lt-Gouverneur. Toutes deux furent bues avec beaucoup d'enthousiasme.

Une dépêche spéciale au World d'Ostende dit que Bazaine a fait une forte et supérieure attaque, marchant par Ladonchamps et Mézières, pendant qu'une autre partie de son armée assaillit avec furie les Allemands au fort de Neuseville. Les allemands furent battus sur deux endroits. Leur camp fut levé, et un corps fut chassé à Pont à Mousson, où il se trouve maintenant. Bazaine lui-même est en arrière de la ligne à Mézières et est très-alariné à Saarbrücken, Trèves et Forbach.

Le gouvernement de la Hollande est en négociations actives avec le gouvernement belge, sur la question de l'occupation du Luxembourg, et l'armée belge a été puissamment renforcée.

Le correspondant du World à Boulogne dit: Des engagements ont eu lieu pendant ces 3 derniers jours à Chœzy, à Écos, les Ardelys, et à la Fête, Fabin, dans chacun desquels les Allemands ont été affaiblis. Dans le dernier engagement, qui eut lieu Jeudi dernier, les Allemands au nombre de 8 à 9,000 furent attaqués de bonne heure le matin par une force de 10,000 gardes mobiles et les troupes de ligne de l'armée de la Loire. Ils étaient mal placés et furent en partie pris par surprise. Ils se battirent bravement jusqu'à ce que l'aile droite de l'armée française les prit en flanc et les força à reculer par la ville La Ferté. Les habitants, aidés d'un petit corps de francs-tireurs, avaient barricadé les principales rues, et résistèrent aux Allemands jusqu'à ce que le corps principal de l'armée française tomba de nouveau sur eux derniers, coupant leur colonne de retraite en deux, et captura ou dispersa toute la force.

Les vaisseaux de la flotte française s'assemblent au delà de Dunkerque. Ce fait, ajouté à l'arrivée d'une escadre de la Mer du Nord oblige les Allemands à enlever de nouveau les lumières et à replacer des torpilles et d'autres obstacles dans l'Elbe. Le vapeur est accompagné de bâtiments à Bunde plats. Les Allemands appréhendent du malheur.

Tous les départements, en deçà de 1,000 kilomètres de l'ennemi ont été déclarés en état de siège, et on exigea d'eux d'organiser un comité militaire de défense. Le comité a résigné à Marseille, parce que Gambetta, secrétaire de l'intérieur, a désapprouvé la suspension de la Gazette de Midi. Rieu d'officiel n'a encore été reçu des armées, se fixant face l'une à l'autre près de Fente. Une bataille est imminente. Des dépêches de New-Brisach annoncent que la garnison a fait une sortie hier matin. Il y avait beaucoup de brouillard. Les Prussiens ont été surpris, et plusieurs ont été tués.

Le correspondant du Times, écrivant de Berlin, dit: L'impératrice du Brésil a donné 1,000 florins pour le secours des blessés allemands. Parmi les prisonniers faits par les prussiens à Orléans se trouvent plusieurs soldats appartenant à un corps connu comme le corps de garde du gouvernement républicain. Le 10 courant, une bombe partie du fort Valérien est tombée dans la chambre à coucher de Napoléon III à St. Cloud, endommageant les frises miroirs qui s'y trouvaient. Des nouvelles de Meitz disent que l'épidémie dans et autour de cette place sévit de plus en plus.

Un autre émeute à Lyons a été promptement supprimée.

On a dernièrement offert au Général Bourbaki le commandement de toutes les armées de la France à l'exception de celles de Paris, ce qu'il a refusé. Mais il a accepté le commandement de l'armée du Nord et il doit aller à Lille aujourd'hui pour organiser ses forces.

Le général Bourbaki assure le gouvernement que l'homme qui commande l'armée de la Loire est tout-à-fait capable.

Il y a des rapports contradictoires relativement à la force des armées prussiennes et françaises à Orléans. On reçoit des renforts des deux côtés.

La nouvelle que les prussiens marchent sur la Normandie a fait prendre ici de promptes mesures pour la défense de la ville.

Les gardes nationales et mobiles sont entrées en campagne. Quelques régiments de troupes régulières pour repousser l'attaque de l'armée. Par la chute de Rouen, les communications entre le Nord et l'Ouest de la France seraient coupées.

La Gazette de l'Allemagne du Nord copie une base de proposition de paix, donnée par le Times de Londres. De puissants renforts vont rejoindre l'armée prussienne devant Paris.

La dépêche suivante a été reçue: Bittenberg, Luxembourg, 16. On a entendu le bruit du canon aujourd'hui dans la direction de Thionville et de Metz à quelques milles d'ici. Thionville a été renforcée et fournie de fraîches provisions.

La prise de Soissons ouvre une seconde route en chemin de fer à Paris, et les prussiens s'en servent, l'autre ligne ne se rendant qu'à Meaux.

Le Times de ce jour informe ses lecteurs qu'aujourd'hui est l'anniversaire de la bataille qui s'est livrée près de Leipzig le 18 Octobre 1813. Il est généralement entendu dans le camp alle-

mand que le bombardement de Paris serait ouvert de toutes les batteries simultanément à cet anniversaire si plein de souvenirs glorieux pour les allemands, et qui a été régulièrement célébré tous les ans.

Le World attend les événements d'aujourd'hui. L'armée allemande en France est constamment renforcée et est estimée à 600,000 hommes. On n'a rien reçu de La Ferté St. Aubin.

Aux dernières nouvelles, une bataille était imminente à ce point. Tous les prussiens semblent avoir pris la détermination de ne pas investir la ville, mais de se cacher derrière leurs principales batteries. Le feu des français est si effrayant qu'il balaye toutes les plaines. Les meilleurs canonniers du monde sont rassemblés dans les fortifications de Paris. Les marins n'ont jamais manqué leur coup à 600 mètres. Les prussiens s'attendent à un bombardement immédiat.

Ceci est possible, car aussi longtemps que les forts français à l'extérieur seront aussi bien armés, aucun ennemi n'est capable d'approcher sans être Berlin, 18.

Le peuple de Strasbourg est généralement satisfait du nouvel ordre de choses. Le sentiment français ne s'est pas montré offensé depuis la capitulation. Une ou deux fois, on a tiré des fenêtres sur les soldats allemands. Les coupables ont été immédiatement arrêtés, et on leur a fait justice avec l'approbation de tous. La langue officielle de l'Alsace après la guerre sera l'allemand.

Des désordres violents ont eu lieu parmi la population à Houffleur et à d'autres villes dans ce voisinage, le peuple prétendant que la conduite de la guerre est inefficace. Un décret a été émané par le gouvernement provisoire obligeant les compagnies de chemins de fer à être plus actives pour faciliter le transport des troupes.

Le rindersper sur le continent s'étend avec une rapidité alarmante. Il exerce ses ravages de la Baltique à l'Atlantique.

Les débats suivants sur la bataille de Baigneux viennent d'être reçus. A 9 hrs. du matin, les français ouvrirent le feu d'une puissante artillerie au quel les prussiens répondirent vigoureusement. Les français s'avancèrent alors au pas de course, la garde mobile marchant en tête. Un combat désespéré s'ensuivit. La position des prussiens fut emportée à la pointe de la baïonnette. Les Allemands furent tout à fait incapables de résister à l'avalanche d'hommes qui tombait sur eux. Plusieurs mesures stratégiques furent adoptées, mais elles manquèrent toutes, et les prussiens furent dispersés. Les mobiles entrèrent à Baigneux où les prussiens avaient établi des barrières. Celles-ci furent bientôt emportées avec une perte légère. Mais à ce moment de puissantes masses de prussiens furent aperçues sur le plateau, et comme les français se trouvaient maintenant exposés à un sérieux feu d'artillerie de leurs voisins, ils se retirèrent sans être molestés. L'objet de la reconnaissance fut rempli dans tous ses détails.

Les prussiens et les français concentrent encore de grandes forces près d'Orléans. On se prépare pour une grande bataille. Les prussiens occupent Orléans ainsi que le camp de Billain, près de Neung.

Dépêche spéciale au World de Londres, 18. Dimanche, une nouvelle attaque a été faite au sud de Paris sur les positions des allemands, qui n'avaient pas été emportées le jour précédent. Le bavarois qui occupent encore Baigneux, Chevilly et la Haye furent pris par surprise, de bonne heure le matin par les gardes mobiles de la Côte d'Or. Les bavarois résistèrent vigoureusement et l'action dura jusqu'à 1 h. P. M., mais ils furent complètement mis en déroute. Les français ont tiré avec activité sur les ouvrages en terre et ont construit des travaux de défense en avant des forts d'Ivry et Charenton.

De vifs engagements ont eu lieu dimanche sur la ligne du chemin de Rouen. La colonne prussienne marchant en haut de la rive droite de la Seine en approchant de la ville de Le Petit fut rencontré par le 94^e régiment qui à l'approche de l'ennemi traversa la rivière fit sauter le pont et rebatta sur Goullers. Les prussiens montrèrent la rivière jusqu'à Courcelles où ils traversèrent la Seine. Ils furent attaqués avec furie par les francs-tireurs et finalement obligés de reculer en désordre.

Une lettre de Paris, en date du 14, relate par balloons dit: On a planté dans les carrés et les places d'amusement des choux et des chousfleurs. Il n'y a aucun désir de faire la paix.

La bataille de Baigneux a eu pour résultat de si grandes pertes que les Prussiens ont demandé 6 heures d'armistice pour enterrer leurs morts.

Les propositions de paix de Bismark, faites par Bunside, étaient celles-ci: le paiement d'une indemnité de 80 millions de sterling, la neutralité de territoire de l'Alsace et de la Lorraine pendant 10 ans, et la décision par un plébiscite de leur état futur, l'entrée des Prussiens à Paris pour y signer la paix. Les Prussiens ont refusé avec indignation ces conditions.

Le rapport que le gouvernement prussien a envoyé de l'argent aux manufacturiers de canons anglais, est déclaré être faux, et est une invention des français destinée à affaiblir la protestation des Prussiens contre l'approvisionnement des nouvelles armées françaises par les prétendues puissances neutres.

Une dépêche datée de minuit de Londres dit que des informations viennent d'être reçues de Tours déclarant que les députés du gouvernement provisoire et les membres du corps diplomatique ont laissé cette ville et sont allés à Bordeaux. Ils se rendront de suite aux quartiers-généraux du Roi de Prusse à Versailles. On apprend de source allemande que Bismark a soumis au Roi Guillaume pour les considérés les propositions de Bazaine.

Nous publions aujourd'hui la liste des prix remportés au concours de tir qui a eu lieu ici la semaine dernière. Nous avons suivis avec beaucoup d'intérêt cette lutte entre les différentes compagnies de volontaires du district. Nous ne croyons rien dire de trop en disant que les volontaires ont fait preuve de beaucoup de justesse et de précision dans le tir. Le concours a démontré que nous avions nous aussi nos francs-tireurs capables de rivaliser avec ceux de n'importe quel autre pays.

1^{er} concours—5 prix. 200 verges—5 coups. 1^{er} Sergt. Jones, Rawdon, 15 points. 2^e Soldat Holland, Ste. Elizabeth, 15 points. 3^e Soldat Caron, Rivière-du-Loup, 13 " 4^e Soldat E. Bellefeuille, Trois-Rivières, 13 points. 5^e Sergt. Gendreau, Ber. hier, 13 points. 6^e Soldat Coutur, " " 13 "

2^e concours—6 prix. 200 et 400 verges—3 coups. 1^{er} Sergt. Laferrère, Berthier, 19 points. 2^e Soldat Coutur, " " 17 " 3^e St. Jean, Rivière-du-Loup, 16 points. 4^e Sergt. Gendreau, Berthier, 16 points. 5^e Sergt. Jones, Rawdon, 15 points. 6^e Sergt. Legris, Rivière-du-Loup, 14 points.

3^e concours—6 prix. 200, 300 et 400 verges—3 coups. 1^{er} Sergt. Laferrère, Berthier, 19 points. 2^e Soldat

Mgr. Bourget, assisté de M. l'abbé Martineau et de M. l'abbé Godbout, chanta le service.

M. Gagnon était à l'orgue et dirigeait le chœur formé des élèves du Séminaire et de l'Union musicale.

Il a fait exécuter une messe de plain chant harmonisée. Rien de grand comme cette musique grave et vraiment religieuse, rendue par ces voix mâles et plaines d'ampleur.

Il aurait été bien inaccessible à toute émotion ce lui qui serait resté froid à la vue de ce qui se passait alors à la cathédrale.

Au milieu du sanctuaire reposait sur un catafalque, le corps de l'archevêque; un grand nombre de prêtres l'entouraient et la foule silencieuse et recueillie priait dans toutes les parties de l'Église.

L'intérieur du chœur était tendu d'immenses draperies de crêpe noir semé de lames d'argent et montrant çà et là les emblèmes de la mort.

À la hauteur de la corniche, de chaque côté, s'élevaient des voiles de crêpe qui formaient comme une espèce de voûte à travers laquelle filtrait un jour discret.

Cette demi obscurité, luttant contre la lumière des cierges donnait un air mystérieux et triste à la scène.

Dans la nef, une large draperie couvrait le long des galeries latérales et des jubés. Des tentures voilaient tous les tableaux toutes les croisées et avec le reste des décorations funèbres, assombrissaient l'intérieur du temple.

Ces emblèmes de la mort ce chant gravement solennel, empreint de tristesse, étaient en harmonie avec les pensées qui inspire la vue d'une tombe.

Tout contribuait à rendre la scène aussi émouvante qu'imposante.

Vers la fin du service, M. l'abbé Louis Piquet monta en chaire, et au milieu d'un silence solennel, prononça l'éloge du vénérable prélat que tout le diocèse de Québec regrette.

Jamais l'éloquence du jeune prédicateur n'a produit plus d'effet. Sa pensée élevée, traduite par une parole vibrante et sympathique, impressionnait vivement l'assistance.

Prenant pour texte ces paroles de St. Paul à Timothée: "Pour vous, veillez et ne vous refusez à aucun travail; faites l'œuvre d'un ange, remplissez votre ministère." (II. Tim. IV, 5.)

Le jeune prédicateur s'est développé avec habileté et éloquence dans son exorde et a démontré combien elles s'appliquaient à l'illustre évêque dont toute l'assistance pleurait la mort.

Abordant la vie de Mgr. l'archevêque, il nous a tracé un tableau, frappant de vérité, de cette longue carrière que le savant évêque a traversée en faisant du bien comme son modèle et divin maître.

M. Piquet nous a montré travaillant jour et nuit au salut des âmes, usant sa santé à ce labeur pénible et méritoire, nous révélant une longue suite d'actes héroïques cachés jusqu'ici sous le voile de son industrieuse humilité.

Enfin, le prédicateur nous a fait apprécier les derniers actes de sa vie et nous le montre succombant sous le poids du labeur, mourant comme un véritable soldat, sur le champ de bataille, en luttant pour le triomphe de la vérité et la gloire de Dieu et de son Église.

MM. SS. les évêques de Montréal, d'Ottawa, de St. Hyacinthe, Kingston, récitèrent ensuite les prières de l'absoute. Après le chant du Libéra, on descendit le cercueil dans un caveau, du côté de l'Épître Mgr. Baillargeon repose à la place qu'il a désignée lui-même, près de ses amis, Mgr. Plessis, Mgr. Turgeon, non loin de l'illustre Mgr. Laval et de cette suite d'évêques célèbres comme lui par leurs mérites et dont il a continué la glorieuse lignée, en donnant, comme eux l'exemple de toutes les vertus.

Les parisiens disent qu'ils ont brûlé St. Cloud pour prouver à l'ennemi qu'ils ne reculeront devant aucun sacrifice.

Le correspondant du Herald qui a visité Bazel le 8 Oct., dit que pas une seule maison n'est restée debout et que beaucoup d'habitants ont péri dans les flammes. Les allemands disent qu'ils étaient exaspérés de voir les bavarois tués, comme ils passaient par les fenêtres.

Quelques uns des habitants qui vivent dans la ruine disent que la destruction n'a pas été provoquée. Ils sont nourris par des philantropes belges.

Le dernier rapport officiel des prisonniers faits est de 3,559 officiers et 12,370 soldats. Le nombre augmente constamment.

Berlin, 19. Le correspondant provincial à Berlin dit que les rapports d'ouvertures pour la paix doivent être reçus sous caution. Rien ne peut être accompli tant qu'on croira que la France a besoin de la paix.

Les prussiens seront prêts à attaquer Paris pas plus tard que la semaine prochaine.

Les correspondants à Versailles sont unanimes à croire qu'un bombardement général n'aura pas lieu avant au moins une quinzaine de jours, et jusqu'à ce que chaque canon ait été mis en position. Les prussiens s'apprévoient que des mesures sévères sont nécessaires pour réprimer l'illégalité parmi les Français en arrière et autour d'eux.

Une force de 3,800 allemands a rencontré un corps de 800 Français, principalement composé de mobiles et après un court combat, les Français ont été défaits et chassés.

Les allemands se nourrissent maintenant avec les provisions qu'ils ont prises en Normandie et à Orléans.

des citoyens. Il alla trouver lui-même le commandant prussien, afin d'obtenir une mitigation des demandes exorbitantes qui avaient été faites. Ses efforts à ce sujet ont été entièrement infructueux.

Les correspondants des journaux dans les détails qu'ils donnent, disent que les Prussiens étaient bien pourvus de vivres et paraissaient avoir beaucoup de confortable. Les officiers étudièrent avec soin la carte du pays. On calcula que les forces des Prussiens s'élevaient à 95,000 hommes. Il est évident que les Prussiens ont presque entièrement évacué la rive gauche de la Loire, pour se concentrer sur la rive droite. Il est remarquable que les Prussiens traitent vers Paris apparemment pour éviter un combat avec les forces françaises postées sur la rive droite de la Loire.

London, 19. La rumeur de la conspiration des Bonapartistes empêche la défense nationale en France et contrarie au triomphe des Prussiens. Une dépêche de Marsalles annonce que le Gén. Pliach a attaqué et emporté d'assaut Créteil, chassant 3,000 hommes sous le commandant du Gén. Von Werder.

On rapporte que l'ennemi qui était à ce point retiré à Belmont et Mijon.

Une dépêche de Belfort annonce une sortie heureuse des Allemands près d'Orney. Brisach et la retraite des Français des positions qu'ils occupaient après des pertes considérables en tués et blessés.

La garnison de Montmédy a fait une autre sortie dans laquelle elle a surpris les prussiens, faisant 100 prisonniers, et capturant la caisse militaire avec 25,000 fr. et deux wagons remplis de chapeaux.

Le jour suivant, ils ont attaqué un train d'artillerie et au milieu d'un certain nombre de canons. Le Gén. Patidries, commandant l'armée de la Loire, a fait sortir un ordre du jour déclarant qu'il fera fuir tout soldat coupable d'insubordination et demandant à ses soldats de le fusiller s'il manque à son devoir. Les fortresses continuent à tirer, détruisant les batteries des prussiens aussitôt qu'elles sont érigées à la portée des canons. L'ennemi fait tout son possible pour élever des ouvrages offensifs, et surtout pendant la nuit, mais les lumières électriques les font apercevoir, et l'admirable feu des canonniers marins les empêche de tenir.

Des nouvelles de Paris jusqu'au 14 confirment le rapport que les prussiens ont demandé une armistice pour élever leurs morts. Ceci montre tout l'effet qu'a produit la dernière sortie.

Le Gén. Lefert a abandonné le portefeuille du département de la guerre pour prendre le commandement de la 13me division militaire aux quartiers-généraux de Bazaine. Le Gén. Bourcet, qui vient d'arriver d'Algérie prend le commandement du 18e département militaire.

Une dépêche d'une escorte dans le département du Douvres dit: 70 délégués du 14me département de l'ouest de la France se sont réunis ici et ont résolu par un vote de 66 contre 4 de ne reconnaître d'autres autorités que celle du gouvernement de Paris et de Tours.

London, 19. Les parisiens disent qu'ils ont brûlé St. Cloud pour prouver à l'ennemi qu'ils ne reculeront devant aucun sacrifice.

London, 19. Le correspondant du Herald qui a visité Bazel le 8 Oct., dit que pas une seule maison n'est restée debout et que beaucoup d'habitants ont péri dans les flammes. Les allemands disent qu'ils étaient exaspérés de voir les bavarois tués, comme ils passaient par les fenêtres.

Quelques uns des habitants qui vivent dans la ruine disent que la destruction n'a pas été provoquée. Ils sont nourris par des philantropes belges.

Le dernier rapport officiel des prisonniers faits est de 3,559 officiers et 12,370 soldats. Le nombre augmente constamment.

Berlin, 19. Le correspondant provincial à Berlin dit que les rapports d'ouvertures pour la paix doivent être reçus sous caution. Rien ne peut être accompli tant qu'on croira que la France a besoin de la paix.

Les prussiens seront prêts à attaquer Paris pas plus tard que la semaine prochaine.

Les correspondants à Versailles sont unanimes à croire qu'un bombardement général n'aura pas lieu avant au moins une quinzaine de jours, et jusqu'à ce que chaque canon ait été mis en position. Les prussiens s'apprévoient que des mesures sévères sont nécessaires pour réprimer l'illégalité parmi les Français en arrière et autour d'eux.

Une force de 3,800 allemands a rencontré un corps de 800 Français, principalement composé de mobiles et après un court combat, les Français ont été défaits et chassés.

Les allemands se nourrissent maintenant avec les provisions qu'ils ont prises en Normandie et à Orléans.

Les communications par chemin de fer avec le Rhin sont maintenant pleinement rétablies, et des provisions viennent maintenant de l'Allemagne.

Le Gaulois admet que les allemands sont passifs, bien que ce ne soit pas le désir humain de verser un sang inutile qui les retienne, et croit qu'ils comptent faire bon marché de Paris, quand leurs canons se font placés en position. En outre, comme l'on sait que Paris n'a que peu de vivres, le comte Von Bismarck préfère attendre que la faim vienne à son aide.

Ce qui suit est rendu public par le ministre de la guerre:

Verdun, 15. Chateaufort a été pris la nuit dernière par les prussiens après un siège qui a duré depuis la nuit jusqu'à 10 hrs. P. M. La place était défendue par la garde nationale et 900 francs tireurs qui retournèrent en disputant chaque pied de terrain. Les forces prussiennes étaient fortes de 8,000 hommes et étaient bien fournies d'artillerie.

Il n'y a pas de nouvelles officielles des deux grands armées qui sont maintenant en face près d'Orléans. Il est entendu que les Français se rejettent lentement en arrière, et que les prussiens paraissent retourner vers Orléans, brisant ainsi le plan du général français qui était de les attirer avec lui.

Tours, 19. Les prussiens ont exigé d'énormes contributions des habitants de Chormes sur Moselle, menaçant de détruire la ville en cas de refus.

Tours, 19. Les journaux aujourd'hui publient des détails sur l'occupation de la ville d'Orléans par l'armée prussienne. Les réquisitions demandées étaient énormes, non seulement en argent, mais en provisions. Les canons et les chevaux de la ville ont été pris. Les soldats logés chez les habitants faisaient bonne chère, buvaient les meilleurs vins, et détruisaient ce dont ils ne pouvaient se servir. L'évêque Lapanloup est constamment intervenu en faveur

des citoyens. Il alla trouver lui-même le commandant prussien, afin d'obtenir une mitigation des demandes exorbitantes qui avaient été faites. Ses efforts à ce sujet ont été entièrement infructueux.

Les correspondants des journaux dans les détails qu'ils donnent, disent que les Prussiens étaient bien pourvus de vivres et paraissaient avoir beaucoup de confortable. Les officiers étudièrent avec soin la carte du pays. On calcula que les forces des Prussiens s'élevaient à 95,000 hommes. Il est évident que les Prussiens ont presque entièrement évacué la rive gauche de la Loire, pour se concentrer sur la rive droite. Il est remarquable que les Prussiens traitent vers Paris apparemment pour éviter un combat avec les forces françaises postées sur la rive droite de la Loire.

London, 19. La rumeur de la conspiration des Bonapartistes empêche la défense nationale en France et contrarie au triomphe des Prussiens. Une dépêche de Marsalles annonce que le Gén. Pliach a attaqué et emporté d'assaut Créteil, chassant 3,000 hommes sous le commandant du Gén. Von Werder.

On rapporte que l'ennemi qui était à ce point retiré à Belmont et Mijon.

SOUSSIONS. DES Soumissions pour la construction d'une église et d'une sacristie dans la paroisse de St. Jean-Baptiste de Nicolet...

PHOTOGRAPHIES! ALFRED PAPILLON, Photographie, de Montréal. Remercie respectueusement le public de Nicolet et des paroisses environnantes de l'encouragement libéral qu'il en a reçu jusqu'ici...

Actes concernant la faillite de 1864-1869. DANS L'AFFAIRE DE CARO & Frères. Dos Trois-Rivières, FAILLIS.

AVIS. Le Soussigné seul autorisé pour la vente des timbres judiciaires, informés Messieurs du barreau et autres personnes intéressées qu'il tient son bureau pour la vente des timbres judiciaires dans la Rue des Champs...

AVIS. A VIS est par le présent donné que la Compagnie du Chemin de fer du Nord et de la Navigation et des Terres de St. Maurice demandera à la prochaine Session de la Législature de Québec, les amendements suivants...

AVIS PUBLIC. EST par le présent donné qu'il sera fait application à la prochaine Session de la Législature de Québec pour obtenir le privilège de bâtir un Pont de péage sur la Rivière Batiscan, après de l'Église de Ste. Geneviève, dans le comté de Champlain.

AVIS. Le Soussigné continue à recevoir son assortiment de Pelleteries pour l'automne et l'hiver et invite ses nombreuses pratiques à venir visiter son établissement...

AVIS. Le Soussigné continue à recevoir son assortiment de Pelleteries pour l'automne et l'hiver et invite ses nombreuses pratiques à venir visiter son établissement...

AVIS. Le Soussigné continue à recevoir son assortiment de Pelleteries pour l'automne et l'hiver et invite ses nombreuses pratiques à venir visiter son établissement...

AVIS. Le Soussigné continue à recevoir son assortiment de Pelleteries pour l'automne et l'hiver et invite ses nombreuses pratiques à venir visiter son établissement...

AVIS. Le Soussigné continue à recevoir son assortiment de Pelleteries pour l'automne et l'hiver et invite ses nombreuses pratiques à venir visiter son établissement...

AVIS. Le Soussigné continue à recevoir son assortiment de Pelleteries pour l'automne et l'hiver et invite ses nombreuses pratiques à venir visiter son établissement...

AVIS. Le Soussigné continue à recevoir son assortiment de Pelleteries pour l'automne et l'hiver et invite ses nombreuses pratiques à venir visiter son établissement...

AVIS. Le Soussigné continue à recevoir son assortiment de Pelleteries pour l'automne et l'hiver et invite ses nombreuses pratiques à venir visiter son établissement...

AVIS. Le Soussigné continue à recevoir son assortiment de Pelleteries pour l'automne et l'hiver et invite ses nombreuses pratiques à venir visiter son établissement...

AVIS. Le Soussigné continue à recevoir son assortiment de Pelleteries pour l'automne et l'hiver et invite ses nombreuses pratiques à venir visiter son établissement...

Province de Québec. CHAMBRE DU PARLEMENT. BILLS PRIVÉS. LES personnes qui se proposent de s'adresser à la LEGISLATURE de la Province de Québec pour obtenir la passation de BILLS PRIVÉS ou LOCAUX, portant concession de privilèges exclusifs ou de pouvoirs de Corporation pour les fins commerciales ou autres, ou ayant pour but de régler des arpentages ou définir des limites, ou de faire toute chose qui aurait l'effet de compromettre les droits d'autres parties, sont par les présentes notifiées que, par les règles du Conseil Législatif et de l'Assemblée Législative respectivement (lesquelles règles sont publiées au long dans la "Gazette Officielle de Québec"), elles sont requises d'en donner DEUX MOIS D'AVIS (spécifiant clairement et distinctement la nature et l'objet de la dite demande), dans la "Gazette Officielle de Québec", en anglais et en français, et aussi dans un journal anglais et dans un journal français publiés dans le district concerné, et de remplir les formalités qui y sont mentionnées. Le premier et le dernier de tels avis devant être envoyés au Bureau des Bills Privés de chaque chambre.

BOUCHER DE BOUCHERVILLE, Greffier du Con. Lég. G. M. MUIR, Greffier de l'Ass. Lég. Québec, 4 Juillet 1870.

AVIS. ASSEMBLÉE LÉGISLATIVE. Québec, 26 Septembre 1870. Il est donné avis que, conformément à la 50e règle de l'Assemblée Législative de la Province de Québec, toute pétition pour bill privé doit être présentée, le ou avant le vingt-quatrième jour de novembre prochain.

LA QUEEN Compagnie d'assurance de Liverpool et Londres. CAPITAL 22,000,000 sterling. Bureau principal:—Edifices de la Queen, Liverpool et Londres, rue Gracechurch. Branche du Canada:—Bureau, Maison d'Exchange, Montréal.

AVIS. Le Soussigné continue à recevoir son assortiment de Pelleteries pour l'automne et l'hiver et invite ses nombreuses pratiques à venir visiter son établissement...

AVIS. Le Soussigné continue à recevoir son assortiment de Pelleteries pour l'automne et l'hiver et invite ses nombreuses pratiques à venir visiter son établissement...

AVIS. Le Soussigné continue à recevoir son assortiment de Pelleteries pour l'automne et l'hiver et invite ses nombreuses pratiques à venir visiter son établissement...

AVIS. Le Soussigné continue à recevoir son assortiment de Pelleteries pour l'automne et l'hiver et invite ses nombreuses pratiques à venir visiter son établissement...

AVIS. Le Soussigné continue à recevoir son assortiment de Pelleteries pour l'automne et l'hiver et invite ses nombreuses pratiques à venir visiter son établissement...

AVIS. Le Soussigné continue à recevoir son assortiment de Pelleteries pour l'automne et l'hiver et invite ses nombreuses pratiques à venir visiter son établissement...

AVIS. Le Soussigné continue à recevoir son assortiment de Pelleteries pour l'automne et l'hiver et invite ses nombreuses pratiques à venir visiter son établissement...

AVIS. Le Soussigné continue à recevoir son assortiment de Pelleteries pour l'automne et l'hiver et invite ses nombreuses pratiques à venir visiter son établissement...

AVIS. Le Soussigné continue à recevoir son assortiment de Pelleteries pour l'automne et l'hiver et invite ses nombreuses pratiques à venir visiter son établissement...

AVIS. Le Soussigné continue à recevoir son assortiment de Pelleteries pour l'automne et l'hiver et invite ses nombreuses pratiques à venir visiter son établissement...

AVIS. Le Soussigné continue à recevoir son assortiment de Pelleteries pour l'automne et l'hiver et invite ses nombreuses pratiques à venir visiter son établissement...

AVIS. Le Soussigné continue à recevoir son assortiment de Pelleteries pour l'automne et l'hiver et invite ses nombreuses pratiques à venir visiter son établissement...

AVIS. Le Soussigné continue à recevoir son assortiment de Pelleteries pour l'automne et l'hiver et invite ses nombreuses pratiques à venir visiter son établissement...

AVIS. Le Soussigné continue à recevoir son assortiment de Pelleteries pour l'automne et l'hiver et invite ses nombreuses pratiques à venir visiter son établissement...

J. B. RENAUD & CIE. Québec. Poisson et Huile.

1000 qts. Hareng du Labrador, 200 demi-quarts " 500 qts. Morue verte, Morue sèche, Maquereau, Truite et Sardines, Huile de Morue, Huile de Loup-marin.

Lard Salé. 400 qts. Lard mess, Ire qualité. 100 " Lard Thin Mess. Saindoux.

Épiceries. Thé, Café, Gruau, Pot Barley, Pearl Barley, Riz, etc., etc.

Farine. Fleur Extra Sup. Fancy. Superfine No. 1 et No 2. Fine Midds, etc., etc. Pois, Blé d'Inde, Son, Gaudriole, &c., &c., &c.

Des ordres sont respectueusement sollicités et seront exécutés au plus bas prix du marché.

J. B. RENAUD & Cie, 26, 28 et 30, Rue St. Paul, Québec. 15 Octobre 1870.—91

Pour la Graine de Lin à l'Établissement de JAMES SHORTIS, U. MARTEL & CIE, Successeurs de J. SHORTIS. Les Trois-Rivières, 28 sept. 1870.

FRIGON & Frère. Rue Notre-Dame TROIS - RIVIÈRES. LES soussignés viennent de recevoir et offrent en vente à leurs deux Magasins (dont l'un à l'enseigne du PAVILLON ROUGE et l'autre presqu'en face à l'enseigne du PAVILLON BLEU) un assortiment considérable et varié de Nouveaux Draps, Nouveaux Tweeds, Nouveaux Casimires, Nouvelles Etoffes, Nouvelles Ratines, Nouvelles Flanelles, Nouvelles Echarpes, Nouveaux Châles, Nouveaux Plaids, Nouvelles Soirées, Nouveaux Patrons de jupons, Nouvelles Colletteries en laine, Nouveaux Winceys, Nouvelles Indiennes, Nouveaux Shirts, Nouveaux Cotons, Nouvelles Etoffes à robes, Nouveaux Mérinos, Nouveaux Coubours, Nouveaux Lustras, Nouveaux draps de moutons, Nouveaux draps d'Astracan, Nouveaux Velours, Nouveaux Velveteens.

De plus un magnifique assortiment de Chaussures, Claques, Fentes, Bas, Gants, Demi-Châles, Coton-filés, &c., &c. COUVERTURES DE LAINE, de la célèbre manufacture de "Cornwall".

Assortiment complet de Pelleteries des premières Manufactures d'Europe. Les cultivateurs trouveront toujours à son établissement toutes sortes de Peaux pour voitures à meilleur marché qu'à Québec ou Montréal vu qu'elles sont manufacturées expressément pour lui et en grande quantité.

AU MAGASIN DE LOUIS LESIEUR. AT PATILLON ROUGE, AT PAVILLON BLEU. FRIGON & FRÈRE. Trois-Rivières, 20 Sept., 1870.

H. M. BALGER, ÉTABLI EN 1854. PREMIER PRIX A L'Exposition IMPORTATEUR ET MANUFACTURIER, Trois - Rivières.

GRANDE CHUTE SHAWINIGAN. MAGASIN D. E. FRIGON, Établi en 1850. Rue Notre-Dame. Le soussigné désire informer le public qu'il a toujours en main un assortiment varié de Hardes de toutes sortes, de marchandises sèches assorties, draps, casimires, flanelles, couvertures de laine, marchandises de goût, chaussures pour dames, messieurs et enfants, claques en feutre, ciers, chapeaux de toutes sortes, etc. Le chemin de Fer des Piles se construira certainement à condition que chaque famille achète une machine à coudre du genre des Little Wanzer Sewing Machine, comme celles qu'on voit chez M. D. E. FRIGON, et qui viennent d'avoir deux premiers prix à l'Exposition de Montréal, après en avoir remportés plusieurs autres aux Expositions précédentes. Ce sont incontestablement les meilleures machines à coudre.

AVIS. Le Soussigné continue à recevoir son assortiment de Pelleteries pour l'automne et l'hiver et invite ses nombreuses pratiques à venir visiter son établissement...

AVIS. Le Soussigné continue à recevoir son assortiment de Pelleteries pour l'automne et l'hiver et invite ses nombreuses pratiques à venir visiter son établissement...

AVIS. Le Soussigné continue à recevoir son assortiment de Pelleteries pour l'automne et l'hiver et invite ses nombreuses pratiques à venir visiter son établissement...

AVIS. Le Soussigné continue à recevoir son assortiment de Pelleteries pour l'automne et l'hiver et invite ses nombreuses pratiques à venir visiter son établissement...

Annales Officielles.

DÉPARTEMENT DES DOUANES.

OTTAWA, 4 mars 1870. Escompte autorisé sur les envois Américains jusqu'à nouvel ordre: 12 p. cent. R. S. M. BOUCHETTE, Commissaire des Douanes.

BUREAU DE POSTE DES TROIS-RIVIÈRES.

Arrivée et départ des malles pour l'été.

Commencer le 25 Avril 1870, jusqu'à nouvel avis les malles arriveront et se fermeront à ce bureau comme suit:

Table with columns: Malle pour, Arrivée, Départ. Lists mail routes to Montreal, Quebec, and other locations with specific times.

Les lettres enregistrées doivent être déposées 15 minutes avant la fermeture des malles. C. K. OGDEN, M. P.

Liste des lettres non réclamées.

Au Bureau de Postes des Trois-Rivières, Pour le mois de Septembre 1870.

En demandant une de ces lettres on devra spécifier si elle a été annoncée.

Table listing names and addresses of individuals with unclaimed letters, categorized by letter (A through S).

MAGASIN NOUVEAU

En face du magasin de M. John McDougall.

Grand Assortiment de Chapaux d'Automne venant des meilleures fabriques de Paris et de Londres.

Aussi un assortiment considérable de Pelletteries telles que Visons, Martes de Gebeline, capaux de chat sauvage, etc.

Le tout sera vendu à des prix très réduits. Le plus haut prix est payé pour les pelletteries brutes. On sollicite une visite avant d'aller acheter ailleurs.

H. L. BUREAU, Les Trois-Rivières, 12 Sept. 1870.—j. n. o. 34

A la Fabrique BUREAU. Vous trouverez des Corsets à 36 SOUS.—Crimoises depuis 1 CHELIN en montant.

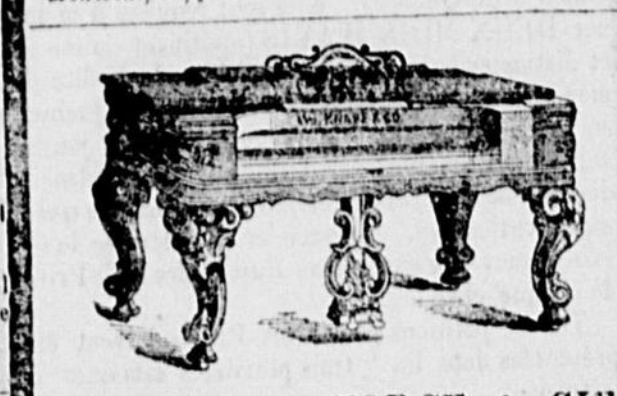
Venez voir et vous serez satisfait. Trois-Rivières, 21 mai 1870. 85

CITY AUCTION ROOMS RYAN & RICKABY, Auctioneers & Commission merchants

NOTRE-DAME STREET. COMMISSIONS respectfully solicited, charges moderate, and returns prompt. Three-Rivers, May 2nd 1870.

HOTEL RICHELIEU, Rue St. VINCENT, 45, MONTREAL. A. Bellevue, propriétaire.

Table d'hôte à la carte. Les personnes de la campagne trouveront de grands avantages en venant à cet Hôtel. Il est situé à proximité des bateaux à vapeur, des principaux magasins et institutions financières.



LAURENT, LAFORCE & CIE., 225, Rue Notre-Dame, MONTREAL. IMPORTATEURS DES CÉLÈBRES PIANOS DE KNABE & cie., DE BALTIMORE.

(Médaille d'or remportée sur les Chickering.) Schuetz & Ludoff, New-York. Marshall & Traver, Albany. Harmoniums de Smith, Boston.

DIRECTOIRES DE LA Puissance et des Provinces PAR M. JOHN LOVELL. Devant être publiés au mois d'Octobre 1870.

AVIS.—Apprenant qu'on s'est servi à faux de mon nom concernant des DIRECTOIRES maintenant confondus dans les Provinces et tout à fait différents de mon travail, et que dans d'autres cas il a été annoncé, je demande à ceux qui désirent donner une préférence à mes ouvrages d'examiner si les personnes qui se donnent comme agissant en mon nom ont des titres satisfaisants.

JOHN LOVELL, Éditeur. Montréal, 26 Mars 1870.

DIRECTOIRES DE LOVELL

On s'est efforcé de rendre ces DIRECTOIRES plus complets et corrects que tous ceux publiés jusqu'à aujourd'hui sur ce continent. Ces DIRECTOIRES n'ont pas été faits sur de simples informations, mais ces informations ont été prises sur les lieux mêmes, et par mes agents proprement dits.

Je pense publier au mois d'Octobre prochain, le DIRECTOIRE DE LA PUISSANCE et les DIRECTOIRES DES SIX PROVINCES, qui seront un index complet et correct pour la PUISSANCE DU CANADA, TERRENEUVE, et ÎLE DU PRINCE EDOUARD, et en même temps servira de Dictionnaire de Géographie, pour les six Provinces.

SOUSCRIPTION AU DIRECTOIRE DE LA PUISSANCE DE LA PUISSANCE DU CANADA.....\$12 Cy. États-Unis..... 12 en or. Grande-Bretagne et d'Irlande..... 43 stg. France, Allemagne, &c..... 43 stg.

SOUSCRIPTION AUX DIRECTOIRES DES PROVINCES. Province d'Ontario, 1870-71.....\$4.00 Province de Québec, 1870-71..... 4.00 Province de la Nouvelle-Ecosse, 1870-71..... 3.00 Province du Nouveau-Brunswick, 1870-71..... 3.00 Province de Terre-Neuve, 1870-71..... 2.00 Province de l'Île du Prince-Edouard, 1870-71..... 2.00

Aucun paiement ne sera exigé avant la livraison de chaque Directoire. Les taux d'annonces seront connus en s'adressant à JOHN LOVELL, Éditeur. Montréal, 16 Mars 1870.

Royal Victoria Hotel.

Le Soussigné informe respectueusement ses amis et le public en général qu'il a loué de nouveau, pour un terme de cinq ans, l'établissement qui occupe actuellement comme hôtel depuis longtemps. M. Morgan s'est obligé d'y faire de grandes améliorations et de le remettre presque à neuf.

HUBERT PICHÉ, Sorel, 24 Mars 1870. 88.

AUX MESS. DU CLERGÉ. Le Soussigné informe les Messieurs du Clergé et autres qu'il a maintenant un assortiment complet de CHERGES, qu'il vendra à meilleur marché qu'à Montréal et ailleurs. Il sollicite l'encouragement du public.

EN FACE DU MARCHÉ. RUE DES FORGES. CHS. VALENTINE. Les Trois-Rivières, 21 août 1870.—6 m. 29

THE TRIFLUVIAN TRADER

EDITION HEBDOMADAIRE. ABONNEMENT POUR UN AN.....\$1.00. Les annonces sont insérées à 8 centins par ligne pour la 1ère insertion et 2 centins par ligne pour les insertions subséquentes.

PIERRE BLODIN, RUE DU PLATON, vis-à-vis l'office de Geo. B. Houston, Ecr., dans le magasin autrefois occupé par J. B. Poirier, Ecr. A toujours en rain un assortiment choisi: d'Épiceries Vins Eau-de-Vie Genièvre et de Provisions

Assortiment Général. BENECHAUD & DAGNEAU, MARCHANDS DE PROVISION ET D'ÉPICERIES, Rue du Platon.

ONT reçu, ce printemps, un assortiment plus considérable que jamais de: Sucre, Melasse, Thé vert, Thé de Japon, Provisions, &c. &c. Vins, Liqueurs, Bière de Montréal, Lari, Fleur, &c. &c. &c. Ils sollicitent respectueusement de leurs amis et du public une visite à leur magasin. Trois-Rivières, 23 mai 1870. 2

ATTENTION ! MARCHANDISES SÈCHES

Méfiez-vous des marchandises endommagées. Le soussigné aime à faire connaître qu'il n'a croché jamais de marchandises en dehors de son magasin, vu que le soleil et la pluie les gâtent et qu'il les gardent toujours prêtes.

Son assortiment consiste en Draps, Mérinos, Etoffes à robes, Tweeds, Lainage, Soirées assorties, Cobourgs, Lustas, Indiennes, Shirtings, Ctons, Fleurs, &c., &c., &c.

Entre dans son magasin et c'est là ou vous trouverez de belles marchandises à BON MARCHÉ. THÉLESPHORE LORD. Les Trois Rivières, Juillet 1870.

PHI. GRAVEL, MARCHAND-TAILLEUR

Le soussigné remercie ses nombreux amis pour l'encouragement libéral qu'il a reçu durant les dernières vingt-cinq années, et il les informe qu'il se rendra toujours prêt à recevoir leur commande et à leur donner une entière satisfaction pour tout ouvrage dans sa ligne; ayant lui-même la surveillance dans son établissement il peut garantir tout ouvrage qui y est confié.

Le soussigné, pour faciliter les personnes qui désirent acheter des Machines à Coudre, a pris des arrangements à Montréal afin de toujours avoir à son établissement ces célèbres machines et les autres accessoires aux mêmes prix que dans les grandes villes.

PHI. GRAVEL, Rue du Platon. Les Trois-Rivières, mai 1870.

GAUCHER & TELMOSSÉ

Importateurs D'ÉPICERIES, VINS LIQUEURS, PROVISIONS, ETC. EN GROS. N. 200, RUE ST. PAUL, ET 161, Rue des Commissaires. MONTREAL, P. Q. G. G. GAUCHER & Ls. TELMOSSÉ. N. B.—M. Gaucher & Telmosse invitent respectueusement les marchands à visiter leur établissement où ils trouveront un assortiment complet d'épicerie, liqueurs, &c. à des prix très-réduits. 25 Mai 1870.

Couchettes en Fer.

Le soussigné manufacture et vend à son magasin de Bateau, près le marché, des couchettes en fer, petites et grandes. Il compte sur l'encouragement de ses amis et du public. L. SARRAZIN. Les Trois-Rivières, 21 mai 1870.



WILD CHERRY BALSAM. This well-known remedy does not dry up a Cough, and leaves the throat moist, and is the case with most preparations; but it loosens and cleanses the lungs, and always irritates, thus removing the cause of the complaint. KEITH W. FOWLE & SONS, Proprietors, Boston. Sold by druggists and dealers in medicines generally. — Ce remède bien connu ne fait pas qu'assécher le rhume, et en laisser subsister la cause, comme la chose arrive pour beaucoup de médicaments, mais il dilue et cicérise les poumons, et soulage l'irritation, enlevant ainsi la cause de la maladie. SETH W. FOWLE & Fils, Propriétaires, Boston. Vendra par tous les droguistes et tous les marchands de médecine en général. Vendra par tous les droguistes. Trois-Rivières, 5 octobre, 1869.

Adresses d'Affaires.

Ephrem Dufresne, AVOCAT, Bureau Rue Notre-Dame, dans la bâtisse occupée par Mess. Dufresne, Frères, Libraires. Trois-Rivières, 30 mai 1870.

ALFRED DESILETS, AVOCAT, Rue St. Joseph Chez Madame Saucier, près du Palais de Justice. Trois-Rivières, 21 mai 1870.

N. L. DeNONCOUR, N. L. Denoncour, avocat, a transporté son Bureau porte voisine de sa demeure privée rue, Royale. 19 mai 1870.

ULD BELLEMARE, AVOCAT, Bureau: Sur la Rue Notre-Dame, près de l'Eglise Paroissiale. Les Trois-Rivières, 21 mai 1870.

A. TURCOTTE, AVOCAT, Rue des Champs. Bureau: en face du Palais de Justice. Les Trois-Rivières, 21 mai 1870.

H. R. DUFRESNE, NOTAIRE PUBLIC, Bureau: Bâtisse de la Librairie de Mess. Dufresne, Frères. Trois-Rivières, 21 mai 1870.

J. BARNARD, Arpenteur Provincial, BUREAU: sur son père, Rue des Champs. Trois-Rivières, 1 Sept. 1870.

W. A. J. WHITEFORD, HORLOGER et BIJOUTIER, Rue Notre-Dame, porte voisine de D. E. FROST, Ecr. Assortiment complet de Bijouteries. Montres et Horloges réparées dans le plus court délai. Les Trois-Rivières, 21 mai 1870.

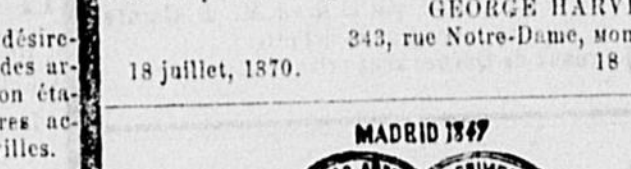
Geo. B. HOULISTON & Cie. L'INFORMER le public qu'ils tiennent leur Bureau dans leur nouvelle Bâtisse, porte voisine du magasin de M. J. Shortis, Rue du Platon, aux Trois-Rivières. Ils continuent à prêter sur billets, lettres de changes, etc., aux taux les plus réduits et à acheter et vendre de l'argent dur et contre espèce d'argent non courant et fonds qui possèdent une excellente valeur et invitent respectueusement les marchands et autres à y faire leur dépôt. Sur tout dépôt pour un mois ou plus ils payent intérêt. Les Trois-Rivières, 21 mai 1870.

DR. P. GÉ. RUE DU PLATON, Trois-Rivières, Dentiste et Marchand de toutes sortes de Machines à Coudre, de Pianos, Mé-lodions, Orgues et autres instruments de musique. Les prix sont les plus bas que l'on puisse trouver en Canada. Trois-Rivières, 21 mai 1870.

LOCKMAN'S MACHINE A COUDRE A POINT NOUÉ.

LA LOCKMAN est le plus grand progrès de ce jour. Elle fait une couture parfaite en formant un magnifique NÉOUD, tout à fait semblable des deux côtés de la pièce cousue. Ce point est le seul dans le monde entier qui se fasse d'une manière solide et sûr, comme d'ailleurs la vente de ces machines dans tous le pays le prouve. 20 machine à POINT NOUÉ se vendent contre une machine simple ou à chaîne double. LE "LOCKMAN" étant d'une construction très simple n'est jamais en désordre. Aucune dame ne devrait acheter une machine à coudre avant d'avoir vu la LOCKMAN. Chaque machine est garantie pour un an. WILSON, BOYMAN & Cie, Fabricants, Hamilton, Ontario.

GEORGE HARVEY, seul agent pour la province de Québec, marchant de toutes espèces de machines à coudre et de fournitures de machine à coudre: aiguilles, fil, soie, huile, etc., etc., aux plus bas prix. 343, rue Notre-Dame, (magasin, d'objets de fantaisie de Boyce). 27-Tout espèce de machines réparées par les meilleurs ouvriers; ouvrage garanti. On a besoin d'agents dans toutes les villes de la province auxquelles les conditions les plus avantageuses sont offertes. GEORGE HARVEY, 243, rue Notre-Dame, Montréal. 18 juillet, 1870. 18



MADRID 1877. PARIS 1867. LONDON 1862. PRIMERA CLASSE. MEILLEUR HONORABLE GENERAL EXCELLENCE.

ARRIVÉ ENFIN

Cet élegant Tonic Turc est un des plus délicats et des plus salutaires remèdes qui aient été soumis à l'approbation publique sur ce continent, et il se recommande de lui-même à l'encouragement pour les raisons suivantes: C'est un remède qui a été fait par un des plus éminents pourvoyeurs de la Cour Ottomane. Il empêche l'acidité de l'estomac. Il chasse la mélancolie. C'est un tonique doux et qui donne de la vigueur et un stimulant des plus efficaces et en même temps des plus inoffensifs. Il rend la respiration douce et agréable. Il stimule l'appétit si on le prend AVANT les repas. Il facilite la digestion si on le prend APRÈS les repas. Il neutralise les penchants à l'usage des liqueurs éminentes. Il rend l'esprit brillant parfaitement clair. Si on le prend habituellement, il donne de la vitalité et de l'énergie à tous les organes du corps. Par l'usage de ce remède un homme de 70 ans, reprendra autant de vigueur que s'il était à l'âge de 30 ans et il est fortement recommandé aux personnes de constitution délicate. C'est le remède favori des Dames de l'Orient principalement. Ainsi donc, assurez vous la santé, la longévité et l'énergie vitale par l'usage du Tonic Turc Alkabusar. Tenu en dépôt chez les principaux Droguistes et Epiciers de la puissance. Pour les prescriptions, voir les étiquettes sur les bouteilles. HENRY CHAPMAN & CIE., Montréal. EVANS, MERCIER & CIE., Trois-Rivières. Seuls agents pour la Puissance. 19 Juillet 1870. 19

Compagnie d'Assurance Impériale CONTRE LE FEU.

ÉTABLI EN 1803. Bureaux en Chef: Rue Old Broad et 16 Pall Mall, 10 NUBES. Agence pour le Canada: 611 et 65 Rue St-François-Laviee MONTREAL.

Capital souscrit et placé: UN MILLION SIX CENT MILLE LIVRES STERLING.

Les assurances contre les pertes par le feu s'effectuent aux conditions les plus favorables, et les pertes sont réglées sans en référer au Bureau à Londres. Il n'y a aucun frais à payer pour les Polices ou les endossements. WILLIAM HEBBER RINTOUL, Agent Général pour le Canada. CHARLES DUMOULIN, Agent pour Les Trois-Rivières, Rue St. Joseph, près du Palais de Justice. Les Trois-Rivières, 21 mai 1870.



MADOC, COMTÉ DE HASTING, Province d'Ontario, 6 Fév. 1869.

La présente est pour certifier que durant l'hiver de 1866, je fus pris d'une faiblesse dans la cheville du pied qui s'étendit graduellement, durant le printemps de 1867, jusqu'aux genoux et delà jusqu'aux hanches, et je devins si faible qu'il me fut impossible de marcher et fus obligé de rester cloûé sur ma chaise. Durant l'espace de deux ans, tandis que j'éprouvais cette faiblesse, et après encore, je reçus les avis des médecins, employant à différentes époques trois docteurs et différentes médecines que me prescrivirent mes amis, mais qui ne firent aucun bien. Je renouvrai jusqu'à l'été 1868, temps vers lequel je fus induit à essayer le grand remède Shoshonees, en lisant dans un pamphlet les cures accomplies par ce remède. Je sentais alors la faiblesse me gagner les mains; en effet j'étais presque épuisé. J'ai pris deux bouteilles du remède Shoshonees et deux boîtes de pilules et repris immédiatement à la santé. Je ne m'attendais nullement à redevenir mieux et n'essayai cette médecine que comme une sorte d'espérance déjà perdue. Cette maladie que j'éprouvais n'était pas connue de moi seul, mais par tous mes voisins et amis. A tous ceux qui sont affligés comme je l'ai été, je leur dis donc d'essayer le remède Shoshonees et je crois qu'il les guérira. MARY ANNE DOUGHTY, Assermenté devant moi à Madoc, Comté de Hastings, ce neuvième jour de Février 1869. A. F. WOOD, J. P., &c. Je certifie par les présentes que j'ai connu Mary Ann Doughty depuis ces quinze dernières années; elle est une femme de croyance et probité. Je l'ai connue avant et pendant sa maladie. Je sais que pendant qu'elle était malade, elle devint tellement faible qu'elle ne laissa plus d'espoir; et je crois que depuis qu'elle est mieux elle attribue son recouvrement à la santé au grand remède Shoshonees. Quelques personnes font les effets particuliers de cette médecine une chose certaine c'est que chez elle je serais tenté de croire qu'il a opéré un miracle. A. F. WOOD, J. P., Préfet du Comté de Hastings, Province d'Ontario, Puissance du Canada. A vendre aux Trois-Rivières, chez M. G. Edson, pharmacien. Les Trois-Rivières, 20 Juin 1870.—1 a. 10

Arrêtez et Voyez.

LES remarques suivantes sur les témoignages des cures les plus étonnantes et extraordinaires qui se soient faites en Canada par le GRAND REMÈDE INDIEN Ces faits rigoureux, indéniables et incontestables suffisent pour convaincre le plus sceptique que le Grand Couposé Médical depuis longtemps désiré est maintenant dans le Grand Remède Shoshonees!

pour les maux de Gorge, Poumons, Foies, Organes digestifs, Vessies, &c., aussi bien que pour le Scrofule, les maladies de la peau, les Humeurs, et tous les maux provenant de l'impureté du sang. Nous disons hardiment que ce Grand Remède n'a JAMAIS ÉTÉ ÉGALÉ. N'y eut-il jamais cure semblable à celle de Wilson Storus, de Brighton, C. O., de Consumption; ou à celle de Peier C. V. Miller, de Ernestown, C. O., de consumption; ou à celle de Ambrose Wood, de Consecan, C. O., de dyspepsie et maladie des foies; ou à celle de John Hosey, de Napanee, C. O., de rhumatisme, qui a été pour des années à se soutenir sur des béquilles malgré tout traitement et qui maintenant jouit d'une parfaite santé. Nous pourrions mentionner une foule de cas semblables si nous avions de l'espace. Allez à la Pharmacie et demandez une circulaire des certificats incontestables sur le Remède Shoshonees et Pilules, et vous obtiendrez satisfaction.

Prix du remède en grande bouteille.....\$1.00 A vendre par tous les droguistes et Pharmaciens. M. G. EDSON, Agent pour les Trois-Rivières. Les Trois-Rivières, 20 juin 1870.—1 a.

Le Journal des Trois-Rivières

EST imprimé et publié par McLEOD & MARTEL, Propriétaires-Rédacteurs, à qui toutes lettres, envois, etc., doivent être adressés France, à leur imprimerie, 20 rue Notre-Dame et du Platon, les Trois-Rivières.

CONDITIONS. Le Journal des Trois-Rivières paraît tous les Lundi et Jeudi de chaque semaine.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Pour deux mois..... \$2.50 " six "..... 1.25 Pour les États-Unis,..... 3.00 et Ct. Invariablement payable d'avance.

On ne peut s'abonner pour moins de six mois. Toute personne qui voudra discontinuer son abonnement devra en donner avis un mois avant l'expiration de son semestre et avoir payé les arriérés s'il y en a.

Tarif des Annonces. Les annonces sont insérées et tolées sur type Direct, aux conditions suivantes: Première insertion, par ligne..... 0.08 Chaque insertion suivante, par ligne..... 0.02 27 Une remise libérale est accordée pour les annonces à long terme.

Toute correspondance, etc., doit être munie d'une signature responsable.